

Fe y Alegria

Un mouvement exemplaire et original d'éducation populaire en Amérique Latine

Fe y Alegria est né dans le but de favoriser la promotion sociale au moyen d'une Education Intégrale Populaire

José Maria VÉLAZ

André CNOCKAERT s.j.

(¹) «Foi et Joie (allégresse)». Les informations données dans cet article proviennent presque exclusivement du site WEB du mouvement: www.feyalegria.org. Le site est en espagnol et en anglais, mais il y a aussi quelques documents en français.

(²) *Fe y Alegria* s'intéresse à l'Afrique. Il vient de s'établir au Tchad en 2008.

Fe y Alegria (¹) est un vaste mouvement d'éducation populaire et d'enseignement. Il est né au Venezuela voici un peu plus de 50 ans, fruit de l'idéalisme social, de l'esprit d'entreprise, de la créativité et du dynamisme du Père Jésuite José Maria Vélaz. Il est répandu aujourd'hui dans 14 pays d'Amérique Latine, gère près de 2.200 centres éducatifs qui scolarisent 800.000 enfants de familles pauvres des taudis autour des grandes villes sud-américaines ainsi que des enfants de la paysannerie misérable des hauts-plateaux andins (²). Il est animé par quelque 30.000 enseignants et administratifs dont 3% seulement appartiennent au clergé. A l'heure où nous sommes confrontés en RD Congo d'une manière dramatique au problème de la scolarisation des enfants, il peut être utile d'en faire la connaissance.

Le fondateur.

José Maria Vélaz est né au Chili en 1910. A quatre ans il perdit son père. Sa mère, devenue veuve, eut à mener de front l'éducation de 4 enfants très jeunes et la gestion d'une affaire familiale. Cela marqua profondément José Maria qui manifesta toute sa vie son admiration pour le savoir-faire et le courage des nombreuses mamans luttant pour nourrir et élever leurs enfants dans des milieux pauvres. Quelques années après la mort du père, la famille retourne vivre en Espagne. José Maria y

Jésuite. Membre du CEPAS (Centre d'Etudes pour l'Action Sociale).

devient interne au collège jésuite de Tudela. Il y termine ses études secondaires et s'inscrit à l'Université de Saragosse pour y entamer ses études de droit. Mais, il cultivait depuis longtemps le rêve de servir le Seigneur d'une manière plus radicale et plus évangélique.

En 1928, il entre au noviciat des Jésuites. La situation politique de l'Espagne (la guerre civile et les persécutions religieuses) fait qu'une bonne partie de son parcours de formation se passe dans d'autres pays d'Europe. Il espère un moment partir en Chine comme missionnaire, mais en 1946 ses supérieurs décident de l'envoyer au Venezuela dans la communauté du collège Saint Ignace à Caracas. Il y arrive quelque peu déçu, mais très vite sa sensibilité latino-américaine prend le dessus et il commence à s'intéresser de près à la vie du pays et au sort de sa population.

Après un bref retour en Europe pour y terminer sa théologie en vue d'être ordonné prêtre, il est nommé, en 1948, recteur du collège St Joseph de Mérida, ville située au cœur des Andes (la cordillère de Mérida) à plus de 1.000 km au sud-ouest de Caracas. C'est là qu'il est happé par la réalité andine et la misère des paysans sur les hauts-plateaux. Il crée un réseau d'écoles en extension du collège permettant à celui-ci d'atteindre un nombre plus important d'enfants. A la fin de son mandat de recteur, il forme le projet d'un réseau d'écoles rurales dans l'Etat adjacent de Barinas, mais il se heurte à un refus de la part de ses supérieurs qui l'envoient comme aumônier des étudiants à l'Université Catholique de Caracas.

C'est en assumant cette fonction qu'il fonde *Fe y Alegria* pour garder éveillé son souci de promotion des pauvres. Il met les étudiants dont il a la charge spirituelle en contact étroit avec la réalité sociale qui règne dans les taudis entourant la ville. Il les y envoie le dimanche enseigner le catéchisme et distribuer quelque aide en nature : vivres, habits, etc. Mais, ils ont tôt fait de comprendre que si une catéchèse chrétienne veut être vraiment efficace auprès des pauvres, elle doit dépasser l'assistance charitable. Il faut qu'on aide les pauvres à se relever en leur mettant entre les mains les instruments qui peuvent les faire sortir de leur misère.

La fondation

Or, Vélaz était convaincu que l'éducation et l'instruction sont la force majeure capable de provoquer des changements sociaux. Il considérait l'ignorance due au manque d'éducation et d'enseignement comme la cause principale de la misère et de la marginalisation d'une population : « *Un peuple non éduqué, disait-il, est un peuple dominé, vulnérable, opprimé. Au contraire : un peuple éduqué est un peuple libre, un peuple transformé, un peuple qui contrôle son propre destin.* » (Discours de réception du doctorat Honoris Causa en éducation, à l'Université Catholique de Caracas). Afin donc de sauver le peuple de l'ignorance qui est à la racine de sa sujétion, il était urgent de mettre au point un système de scolarisation des pauvres pour les aider à sortir de leur misère.

Le mouvement naissant put fonder une première école grâce à un geste d'une admirable générosité. Un ouvrier qui avait construit de ses propres mains avec sa femme une maison, au prix de grands efforts ⁽³⁾, entendit dire que le Père et son groupe d'étudiants étaient à la recherche d'un bâtiment pour y commencer une petite école. Ils offrirent le fruit de leur travail ! Ainsi, nous dit la chronique, *Fe y Alegria* naquit dans une maison offerte gracieusement par des gens pauvres. Bientôt une centaine d'enfants purent y recevoir un enseignement, assis au début tout simplement sur des blocs de ciment.

(3) Ils y avaient mis 8 ans et avaient dû acheminer l'eau pour le ciment dans des seaux sur plusieurs kilomètres !

Le geste de ce couple généreux ne resta pas sans effet. Il servit de modèle et suscita d'autres gestes spontanés de soutien, également financiers. Une jeune étudiante vendit ses boucles d'oreille en or. Avec la recette elle offrit les premiers bancs et le premier petit pécule aux enseignants !

Le Père Vélaz organise alors de véritables croisades au niveau national attirant une multitude de dons anonymes pour financer son projet. Ce fut même durant des années la source principale des fonds qui permirent de consolider et de répandre l'œuvre. L'esprit d'entreprise du Père se manifeste aussi dans l'organisation des campagnes de promotion et de publicité. Passée l'époque des dons anonymes et des petits gestes de générosité individuelle, on alla d'une manière parfois assez combative frapper aux portes des grandes entreprises pour leur rappeler leurs devoirs sociaux.

On veilla cependant à ce que *Fe y Alegria* ne devienne pas une œuvre ne comptant que sur des ressources extérieures, avec le danger de créer un esprit de dépendance passive. Dès ses débuts, *Fe y Alegria* voulut être une œuvre d'action commune où tout le monde est impliqué. Il s'agit de rassembler toutes les générosités autour d'un projet éducationnel assumé ensemble et en solidarité active. Les communautés et les groupes ciblés devaient participer activement en apportant leur propre contribution à une œuvre commune unissant les efforts et les générosités de tous. Si on attendait que les plus privilégiés apportent de l'argent et les plus instruits leurs idées, leur savoir, leur influence, les moins favorisés avaient des bras, des muscles, des mains, un savoir-faire pratique. Ils pouvaient aider à nettoyer et préparer les

terrains, à faire monter des murs et construire des bâtiments, à peindre... Cette option exigeante d'un esprit de participation se retrouve encore aujourd'hui exprimée dans un petit rapport d'un responsable péruvien :

« Fe y Alegria, y lit-on, aide uniquement à installer une nouvelle école à la demande des familles locales, qui doivent d'abord obtenir le terrain et participer à la construction d'installations scolaires » ⁽⁴⁾.

(4) *Fe y Alegria* en données et chiffres, par Paul Constance, sur le site web : www.feyalegria.org. Notons qu'à Kinshasa il existe des initiatives de ce genre sous l'impulsion d'ONG locales comme «ADECOM Mokili Mwindi » dans la commune de N'Djili.

Lorsque le Père Vélaz quitta en 1960 l'Université Catholique de Caracas pour se consacrer à temps plein à son œuvre, ses écoles dans les « slums » de Caracas comptaient déjà 6.000 élèves. Dans les années qui suivirent, l'œuvre se répandit à travers le pays. Quatre ans plus tard, elle scolarisait 10.000 enfants. Elle commença alors à se répandre dans d'autres pays : l'Equateur, le Panama, le Pérou... De l'enseignement de base on passa à l'enseignement secondaire en créant des écoles d'Arts appliqués et de Métiers. La dernière initiative du Père fut la création d'un réseau d'écoles agricoles dans le but principalement de relever la paysannerie pauvre dans les régions andines. Il mourut en pleine activité en 1985.

L'esprit de Fe y Alegria et la situation en RD Congo

Même si la situation socio-économique et politique dans laquelle est né et s'est développé *Fe y Alegria* en Amérique Latine n'est pas tout à fait comparable à celle qui règne en Afrique, en général, et en RD Congo, en particulier, cette expérience mérite notre attention et sa philosophie peut nous inspirer en plusieurs points ⁽⁵⁾.

(5) Comme dit à la note 2, *Fe y Alegria* s'intéresse, depuis 2008, à l'Afrique où il vient de s'établir au Tchad.

1. Retenons d'abord l'attention accordée à la promotion des masses populaires par l'éducation de leurs enfants ainsi que la manière de s'y prendre. Le Père Vélaz était particulièrement sensible à ce que cette éducation se fasse de telle manière que l'enfant ne soit pas aliéné par la réalité dans laquelle il était appelé à vivre. Il ne faut pas sortir l'enfant de son milieu, mais l'éduquer de telle sorte qu'il puisse « vivre autrement » dans son milieu et jouer plus tard un rôle positif dans le relèvement de celui-ci! Ceci ne signifie pas que le Père Vélaz envisageait un enseignement au rabais, de seconde classe, adapté aux

pauvres... Il ne voulait pas, disait-il, d'une « éducation pauvre pour les pauvres », il voulait « la meilleure éducation pour les pauvres ». Mais, ce « meilleur » signifiait pour lui une éducation et un enseignement qui ne soient pas déconnectés de la réalité de la vie ordinaire.

A cet effet, l'enseignement doit à la fois viser l'éducation intégrale de la personne et la rendre capable d'affronter les problèmes de la vie ordinaire pratique dans son milieu. Sur les hauts-plateaux andins le programme scolaire comprend ainsi l'apprentissage des cultures potagères dans des serres spéciales afin « d'éliminer les déficiences nutritionnelles endémiques dans une population qui se nourrit presque exclusivement de la pomme de terre ».

C'est pourquoi le Père exprimait beaucoup de réserve à l'encontre de l'enseignement traditionnel dans lequel, disait-il, « les enfants apprennent des choses inutiles qui les déconnectent de la réalité ambiante ». Cette réserve concerne évidemment en premier lieu ce qu'il est convenu d'appeler l'enseignement général qui a pris, notamment en RD Congo, une ampleur disproportionnée par rapport aux écoles artisanales et professionnelles secondaires. Cet enseignement général permet à un nombre relativement restreint de jeunes de se professionnaliser ensuite à l'Université, mais la masse des 18-20 ans, issue généralement de milieux modestes, sort de cet enseignement sans compétence d'utilité publique qui lui permettrait aussi de « gagner son pain ». Elle s'engouffre dans d'improbables études supérieures qui conduisent à la même impasse : le chômage et le manque de véritable qualification professionnelle (même avec un diplôme en main). On produit des chômeurs sans aucune compétence pratique et utile en vue du développement et du relèvement de la société.

Mais, cette option de l'enseignement proche de la réalité et des besoins concrets du milieu, suppose aussi qu'on prenne un certain recul à l'égard des programmes trop rigides d'enseignement presque exclusivement théorique. *Fe y Alegria* se caractérise par un « intérêt porté à l'adoption d'un programme d'éducation spécifique » que seuls sont capables de mettre en œuvre « une structure administrative décentralisée » et « un niveau élevé d'autonomie opérationnelle pour chaque école » ⁽⁶⁾.

Fe y Alegria nous rappelle donc opportunément que dans nos préoccupations, la scolarisation des jeunes, des

⁽⁶⁾ Le collège Sadisana de Kikwit, collège jésuite d'enseignement général secondaire (math-phérique et bio-chimie), a introduit de puis 20 ans des ateliers pratiques de jardinage, d'électricité domestique, de menuiserie, de couture, etc. Ils étaient prévus à l'origine pour toutes les classes du cycle secondaire supérieur. On a dû abandonner l'expérience dans les classes terminales, le programme d'enseignement théorique devenant de plus en plus lourd...

pauvres et en particulier des enfants des régions rurales, mérite la plus grande attention. Mais, cette attention ne doit pas seulement se contenter de voir ces enfants « aller à l'école », elle doit surtout être préoccupée par ce qu'ils y apprendront et faire en sorte que ce qu'ils y apprennent soit utile pour leur vie et la vie de leur communauté. Cela me rappelle une observation de l'ancien gouverneur général Pierre Ryckmans qui voulait que les femmes acquièrent des notions élémentaires des poids et mesures et de calcul afin qu'elles ne puissent pas être trompées par les commerçants qui leur achètent leurs chikwanges...

2. Retenons ensuite *la manière de financer et de fonder une œuvre éducative en dehors d'une intervention financière de l'Etat*. *Fe y Alegria* s'est construit en partant du principe qu'il ne faut pas trop compter sur des interventions financières gouvernementales, surtout en matière d'éducation populaire et de scolarisation des enfants de milieux pauvres. L'Amérique Latine de l'époque où naquit *Fe y Alegria* comptait beaucoup de gouvernements pour lesquels la promotion intellectuelle et professionnelle des pauvres n'était nullement prioritaire! Ils répondaient parfaitement à la parole du Père Vélaz : *un peuple non instruit et non éduqué est un peuple qui se prête à l'exploitation et à l'oppression*. Beaucoup de gouvernements de type oligarchique et dictatorial ne désirent pas du tout voir les masses populaires éduquées et instruites jusqu'à l'acquisition de l'esprit de discernement critique (?)...

- (?) Il y a lieu de se demander si une certaine politique mobutiste ayant conduit à la catastrophe scolaire actuelle ne procédait pas de cette philosophie...

Mais, *Fe y Alegria* n'est pas du tout l'œuvre de l'enseignement privé à but lucratif comme le sont la plupart des « écoles privées » payantes que nous connaissons. Il s'agit d'une initiative qui part du principe qu'on peut réaliser beaucoup, même sans l'appui financier de l'Etat, si tout le monde met la main à la pâte dans un esprit de solidarité active, soit par un apport financier, soit par des engagements et des investissements concrets dont sont même capables les plus pauvres. *Fe y Alegria* ignore tout attentisme et toute passivité lorsqu'il s'agit de scolariser les enfants et les adolescent(e)s.

J'ai cité plus haut l'exigence de l'apport des communautés sollicitieuses avant que *Fe y Alegria* ne décide de

s'engager avec elles. Lorsqu'on pense que cette exigence s'adresse à des communautés paysannes qui vivent dans un grand dénuement, on peut prendre toute la mesure de l'importance que *Fe y Alegria* accorde à ce principe !

Comme je l'ai dit plus haut dans une note, cet esprit est déjà à l'œuvre aussi chez nous et ne demande qu'à être canalisé. Je connais un confrère qui, à l'époque des années blanches, a fait fonctionner des écoles en milieu rural en obtenant des parents qu'ils paient les enseignants en nature (manioc, etc.) L'expérience ADECOM Mokili-Mwinda de N'djili nous apprend qu'un travail de conscientisation populaire peut conduire à l'érection de nouvelles écoles supportées par ceux qui en prennent l'initiative parce qu'ils en ont découvert le besoin.

Qu'est-ce qui empêche une communauté villageoise d'organiser sa propre classe d'alphabétisation élémentaire et de faire en sorte que l'enseignant ait de quoi vivre ? Faut-il vraiment attendre qu'un Gouvernement ait suffisamment de sens social et de respect des classes défavorisées de sa population, ou qu'une administration nationale, centralisée ou décentralisée, soit suffisamment organisée et honnête pour que nous nous occupions de l'alphabétisation élémentaire de nos enfants dans les villages reculés et les quartiers périphériques ? Faut-il continuer de nous lamenter sur la déscolarisation et de trop compter sur un Etat qui n'assume pas ses responsabilités ?

Ceci ne signifie pas toutefois qu'il faudrait tout faire sans l'Etat. *Fe y Alegria* associe l'Etat-partenaire à ses projets et s'insère dans les structures éducatives officielles. Comme en témoigne l'exemple péruvien : « *Fe y Alegria a un contrat passé avec le Ministère de l'éducation péruvien pour administrer 29 petites écoles rurales comptant environ 3.000 élèves des hameaux reculés de la province péruvienne de Quispichancho.* » Tout est animé à partir d'un collège central où « *une équipe de spécialistes en enseignement bilingue (l'espagnol et le quechua) crée un matériel didactique adapté* »⁽⁸⁾. Pour aider les enseignants locaux « les spécialistes visitent chaque école deux fois par mois » ! Ainsi s'introduit dans les structures officielles l'esprit rénovateur de *Fe y Alegria*.

3. Retenons aussi, enfin, l'importance accordée à la participation active des parents. Les statuts prévoient

⁽⁸⁾ Cette capacité à concevoir et à produire des manuels adaptés est très présente en RD Congo, mais elle est puissamment contrecarrée par l'administration de l'éducation qui subit des pressions (notamment financières) de l'étranger. Sous prétexte de coopération, des pays étrangers font adopter des manuels inadaptés, édités chez eux. Comme celui récemment distribué dans les écoles primaires. Il apprend aux enfants que pour préparer une moambe il faut aller acheter la sauce au supermarché!!!! Entre-temps, les producteurs de manuels locaux se heurtent à des problèmes insurmontables pour obtenir l'agrément de leurs propres productions.

« une participation *intensive* des parents au *développement académique* de leurs enfants ». Ces pauvres « campesinos » illettrés de l'altiplano andin sont vraiment traités avec tous les égards dus à de vrais partenaires qui ont leur mot à dire **et qu'on écoute !** Surtout, lorsqu'il s'agit de l'instruction de la jeunesse dans un milieu populaire, cette participation est doublement importante. Au-delà des enfants on vise le relèvement d'une population qui a souvent perdu toute fierté et tout respect de soi-même (et de son environnement !) à cause de la pauvreté dans laquelle elle vit sans apparemment pouvoir en sortir, à cause aussi du mépris avec lequel la traitent ceux qui l'oppriment ou l'exploitent et étalent devant elle leur enrichissement scandaleux. Un principe participatif comme celui appliqué par *Fe y Alegria* favorise doublement ce regain de respect de soi-même. On découvre qu'on est capable de réaliser quelque chose de sa propre initiative, on se découvre aussi un interlocuteur digne de mériter collaboration et écoute. C'est pourquoi le Père Vélaz a baptisé son mouvement « Foi et Joie » : foi qui signifie aussi « confiance », et « joie », qui est un sentiment ressenti par celui qui peut être fier de ce qu'il est et de ce qu'il fait.

Comme je le disais au début, *Fe y Alegria* mérite vraiment notre attention dans le débat scolaire qui nous préoccupe en RD Congo. Non pas pour que nous nous mettions à l'imiter servilement (l'Afrique n'est pas l'Amérique Latine!) ou que nous fassions appel à lui pour qu'il vole à notre secours (en retombant dans nos attitudes passéistes). Mais, peut-être pouvons-nous y trouver de quoi stimuler nos propres recherches, et prendre mieux conscience de ce que nous devrions retenir comme préoccupations prioritaires. Cela peut nous aider aussi à sortir des schémas rigides dans lesquels on nous a ou nous nous sommes enfermés. Nous pouvons aussi y puiser du courage en découvrant ce qu'un esprit entreprenant, inventif et dynamique peut réaliser (Yes, we can !). Nous ferons ainsi nôtre l'esprit d'un homme qui ne recula devant aucune difficulté et qui n'hésita pas à prendre des risques et à s'aventurer sur des chemins inexplorés, en vue de réaliser son rêve de voir les pauvres s'émanciper par l'accès à l'enseignement et à l'éducation scolaire.

André CNOCKAERT, s.j.